

Communiqué hommage

Hommage d'Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication, à Edouard Molinaro.

Paris le 7 décembre 2013



Contacts presse

Délégation à l'information et à
la communication
01 40 15 80 20
service-presse@culture.gouv.fr

www.culturecommunication.gouv.fr

www.facebook.com/ministere.culture.communication

<https://twitter.com/MinistereCC>

Il y a plus d'un demi-siècle, un jeune réalisateur se lançait dans la carrière avec *Le dos au mur*, un long métrage qui le révéla aussitôt à la critique comme l'un des talents les plus prometteurs de sa génération. Edouard Molinaro, contemporain de la Nouvelle vague, avait pourtant choisi un autre chemin pour s'imposer comme l'un des maîtres de la comédie, servant à merveille la puissance comique d'un Louis de Funès ou d'un Michel Serrault.

Pour beaucoup, le nom d'Edouard Molinaro, évoque le réalisateur d'*Oscar* ou de *La cage aux folles*, immense succès qui a traversé le temps, et l'océan, puisque le film fut plébiscité jusqu'aux Etats-Unis avec deux nominations aux Oscars. Edouard Molinaro, était ainsi l'adaptateur au cinéma, de quelques grandes réussites théâtrales dont il prolongea et amplifia la renommée, tout en la sublimant comme pour *Le Souper* de Jean-Claude Brisville ou encore *Beaumarchais, l'insolent*, (donnant corps avec ce film à un scénario que Sacha Guitry n'avait pu achever).

Edouard Molinaro était de ces grands professionnels passionnés dont la diversité du talent s'est exprimée, aussi bien en court qu'en long métrage ou à la télévision, et dont l'intelligence et l'insatiable curiosité se mesurent, au-delà des comédies à succès, à l'aune de l'ensemble d'une œuvre, riche et subtile. Aussi bien attentif à l'émergence du jazz dans les musiques de films dès la fin des années 50, (avec Art Blakey et les Jazz Messengers ou plus tard Martial Solal), qu'adaptateur d'œuvres littéraires, comme Simenon, Stefan Zweig, Henry James ou Balzac, il était aussi un découvreur de talents, révélant Emmanuelle Béart ou offrant plusieurs rôles à Daniel Auteuil. Il a fait tourner également les grands artistes des années 60 (Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Jean Dessailly, Jean-Claude Brialy, Jean-Pierre Cassel, Jean Paul Belmondo, Claude Rich, Jacques Brel...)

Ses films plus personnels ou moins connus restent à redécouvrir car dans le divertissement comme dans des registres plus graves, il visait bien, c'est-à-dire toujours haut, et touchait juste.